

SYNDICATS / MASSEURS-KINÉSITHÉRAPEUTES-RÉÉDUCATEURS

Les kinés veulent être mieux reconnus

Les masseurs-kinésithérapeutes tiennent, comme les étudiants qui manifestaient récemment à Paris, à la reconnaissance des études au niveau master. Le Syndicat national des masseurs-kinésithérapeutes-rééducateurs (SNMKR) se veut représentatif, comme composante principale de l'Union des masseurs-kinésithérapeutes réunissant plusieurs syndicats, de la profession. Pour son premier congrès à Strasbourg, le SNMKR et son président Hervé D'Hayer ont redit leur attachement à l'exercice libéral (éventuellement avec des incitations financières pour des installations dans des sites défavorisés) et se sont intéressés à la formation: «Le syndicat a soutenu l'action des étudiants pour l'universitarisation: les 3/4 des lieux de formation -dont l'institut de Strasbourg- recrutent déjà au niveau de la PCEM1, première année de médecine.»

D'où l'incompréhension devant la décision du ministère de ne pas intégrer les kinés dans la première année santé, avec les sages-femmes, pharmaciens, dentistes et médecins: «Le but pour nous, c'est de sortir avec un master qui nous permettrait d'être prescripteurs. Les kinés pourraient ainsi être de premier recours, que ce soit pour libérer les bronches encombrées de bébés ou prendre en charge des entorses.» Selon le SNMKR, ceci permettrait notamment de désengorger les services hospitaliers et de bien prendre en charge la dépendance en faisant réaliser des économies à la Sécu.

« Nous sélectionnons à la sortie, pas à l'entrée ! »

Europe oblige, le syndicat avait invité Christian Callens, directeur de l'Institut de formation en masso-kinésithérapie de Strasbourg qui devrait, suite à la pénurie de kinés en Alsace, augmenter son quota de places de 60 à 80. Des délégués de la Physiotherapie Schule Ortenau ont évoqué leur important lieu de formation. Particularité: sur une promotion d'environ 100 kinés par an, l'essentiel des lauréats sont français, notamment alsaciens. Non pas à cause d'une formation qui serait bradée, avec trois ans d'études pratiques et théoriques, sanctionnées par un diplôme d'Etat allemand reconnu au niveau européen. Ni à cause des 15 000€ d'écolage en tout, un budget dans la moyenne des écoles privées françaises mais bien au dessus de celui l'IFMK de Strasbourg, dépendant de l'hôpital et avec régime universitaire. Le recrutement de l'école de Willstätt-Eckartsweier s'explique par son niveau d'admission, officiellement le brevet, souvent le bac pour les Français, en tout cas pas une difficile première année de médecine souvent précédée d'une Prépa par les candidats...

« Nous sélectionnons à la sortie, pas à l'entrée ! » résume le professeur Ingo Bechtold. Qui relève d'ailleurs qu'un certain nombre de jeune kinés français, à l'issue de leurs études, reste fixé en Allemagne.

M. B-G

SYNDICATS DE LA FSU

Universités: les «dangers d'une fusion»

Avec le soutien d'élus politiques, l'idée d'une fusion des deux universités alsaciennes fait son chemin au sein des directions de l'UdS et de l'UHA. Les syndicats de la FSU rejettent cette éventuelle fusion.

Avant la fin du premier semestre, le sort de l'Université de Strasbourg et de l'Université de Haute Alsace, qui ont inscrit l'objectif d'un PRES (Pôle de recherche et d'enseignement supérieur) dans leur contrat triennal, devrait être scellé. Les discussions sont en cours au CESA (Conseil économique et social d'Alsace), entre politiques locaux et directions d'université pour «évaluer les conditions d'une fusion rapide» entre les deux établissements, rappellent les syndicats de la FSU de la région Alsace. En outre, des consultations des personnels sont programmées au sein de l'UHA et de l'UdS.

La FSU se prononce contre tout projet de fusion, sur la base ou non d'un PRES, pour défendre l'idée d'un PRES de réseau et de coordination qui «favorise l'emploi, l'indépendance de la recherche publique et le dynamisme de nos formations dans le cadre de la coopération transfrontalière».

Selon le syndicat, une fusion comporterait de nombreux dangers. L'UdS ne serait pas aujourd'hui en état de supporter à court ou moyen terme une nouvelle fusion, estime la FSU avant d'avancer d'autres arguments. La nécessité de mettre en place «une réflexion approfondie sur la restructuration des services», la distance géographique importante entre les deux universités, les particularités en formation et recherche du Sud Alsace, la polyvalence de l'UHA, ses préparations aux concours de la fonction publique qui «permettent aux jeunes du Haut-Rhin souvent de milieu modeste d'accéder à l'enseignement supérieur».

J.F.C.

EDUCATION / COLLÈGES ET LYCÉES

La semaine du cerveau

Organisée en Alsace à l'initiative de Neurex et de l'institut fédératif de recherches en neurosciences de Strasbourg, la Semaine du cerveau aura lieu du 15 au 21 mars, pour valoriser l'avancée de la recherche sur le cerveau: débats, expositions, conférences sont organisés dans toute l'Alsace, notamment dans une quinzaine de collèges et lycées.

Édition / Martin Graff

Père, père, pourquoi m'as-tu abandonné?

Martin Graff fait son Œdipe à l'envers. Dans *Le Vagabond des frontières*, il ressuscite son père, incorporé de force mort pendant la guerre et lui fait vivre une seconde vie, entre Pologne et États-Unis, avec une nouvelle famille.

■ Il s'appelait Martin également. Il est mort en 1945 dans la région de Bielitz, sur une digue. Le 3 février, jour d'un «triple anniversaire étonnant: naissance, mort et libération»: la mère de Martin (le nôtre) est née un 3 février. C'est aussi la date où sa commune natale, Stosswihr, a été libérée par les goumiers marocains. «Il est mort en uniforme allemand. A sa place j'aurais fait la belle. Facile à dire? Bien sûr, mais je hais la lâcheté alsacienne. Céder, renoncer, abandonner. L'Alsacien est assis entre deux chaînes. Mon cul. Mentalité de perdant», écrit Martin Graff qui imagine le scénario de l'exécution de son père par un parachutiste russe, alors qu'il venait de ranger la photo de son fils dans son étui à cigarettes.

En pleine parano de deuil

Martin avait sept mois. Sa mère ne s'est jamais remariée. «Ma vie sans père était parfaite. Pas d'homme au foyer. Pas de crise entre père et mère. J'ai souffert? Mon Dieu! Pourquoi aurais-je dû



Martin Graff à l'endroit où son père pourrait être inhumé. Dix soldats reposent sous cette croix. (Document remis)

souffrir? Les psychologues ne supportent pas l'absence de souffrance lorsqu'un enfant a été élevé sans père. Ils cherchent des signes de traumatisme dans mon âme». Pourtant Martin Graff semble bien avoir des comptes à régler avec ce père à jamais absent dont il a passé deux ans à chercher les dernières traces et le lieu de son inhumation. Sinon, pourquoi lui avoir inventé cette seconde vie et ce jeu de cache-cache avec le fils qu'il a vu naître la veille de départ au front?

La première partie du «roman» est autobiographique. Au terme d'une dizaine de voyages en Pologne, Martin Graff pense avoir localisé, à 400 mètres près, le lieu où son père a été abattu au bord d'un lac. Dans la deuxième partie, on apprend que le père a survécu, épousé une combattante et résistante qui lui a donné une fille.

Martin fils fait la connaissance de sa demi-sœur et lui fait découvrir l'Alsace et les Alsaciens. «Finalement vous êtes une double contrefaçon.

Claude Keiflin

Martin Graff, *Le Vagabond des frontières*, éditions Place Stanislas, 180 pages, 18€.

Les régionales

STRASBOURG

La fête d'«Oksa Pollock»

Deux auteures strasbourgeoises Anne Plichota et Cendrine Wolf publient ces jours-ci chez XO Editions le premier tome d'une saga de littérature fantastique ayant pour personnage principal une collégienne, Oksa Pollock. Le premier tome s'intitule «L'Inespérée» et était fêté hier à la médiathèque Centre de Strasbourg, en présence des auteures, qui ont toutes deux exercé le métier de bibliothécaire. D'abord auto-éditée, les aventures d'Oksa Pollock ont rencontré un public adolescent, qui a attiré l'attention de la maison d'édition de Bernard Fixot sur la saga (DNA du 7 mars dernier). Plusieurs dizaines de jeunes fans de la saga ont participé à l'après-midi.

ADMINISTRATION 2020

L'ENA décroche le trophée

Les élèves du Mastère Gestion des risques à l'ENA ont remporté le challenge Administration 2020 organisé par le ministère du Budget et comptes publics. Les étudiants de l'École nationale d'administration ont séduit le jury de ce concours visant à «imaginer l'administration de demain» avec leur projet de créer un site internet et une application smartphone permettant aux citoyens de géolocaliser les services publics (écoles, mairies, hôpitaux) avec leurs horaires et leurs coordonnées.



La vie écrit les questions Nous cherchons les réponses

L'Institut Roche, situé au cœur de l'Hôpital Civil de Strasbourg, recherche des personnes de plus de 18 ans pour participer à des études cliniques.

En participant, vous contribuerez à l'amélioration de la qualité de vie de nombreux patients.

En contrepartie, une indemnité sera versée et vos frais de déplacement seront remboursés.

Contactez-nous au 03 88 15 01 15
ou retrouvez-nous sur www.roche-strasbourg.fr

Les études menées à l'Institut Roche sont approuvées par le Comité de Protection des Personnes (CPP) et l'Agence Française de Sécurité Sanitaire des Produits de Santé (AFSSAPS).

Institut de Pharmacologie Clinique Roche
1, place de l'Hôpital
67064 Strasbourg Cedex

Nous innovons la santé